



Catholic Hospital Digital History Book Collection

Documenting the legacy and contribution of the
Congregations of Religious Women and Men in Canada,
their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.



Livres numérisés sur l'histoire des hôpitaux catholiques

Retracer l'héritage et la contribution des congrégations religieuses au Canada,
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation
et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

L'Hôpital Notre-Dame de Protection 2^e partie : agrandissements et événements. 1931-2011

par Diane Faucher

L'Hôpital Notre-Dame de Protection

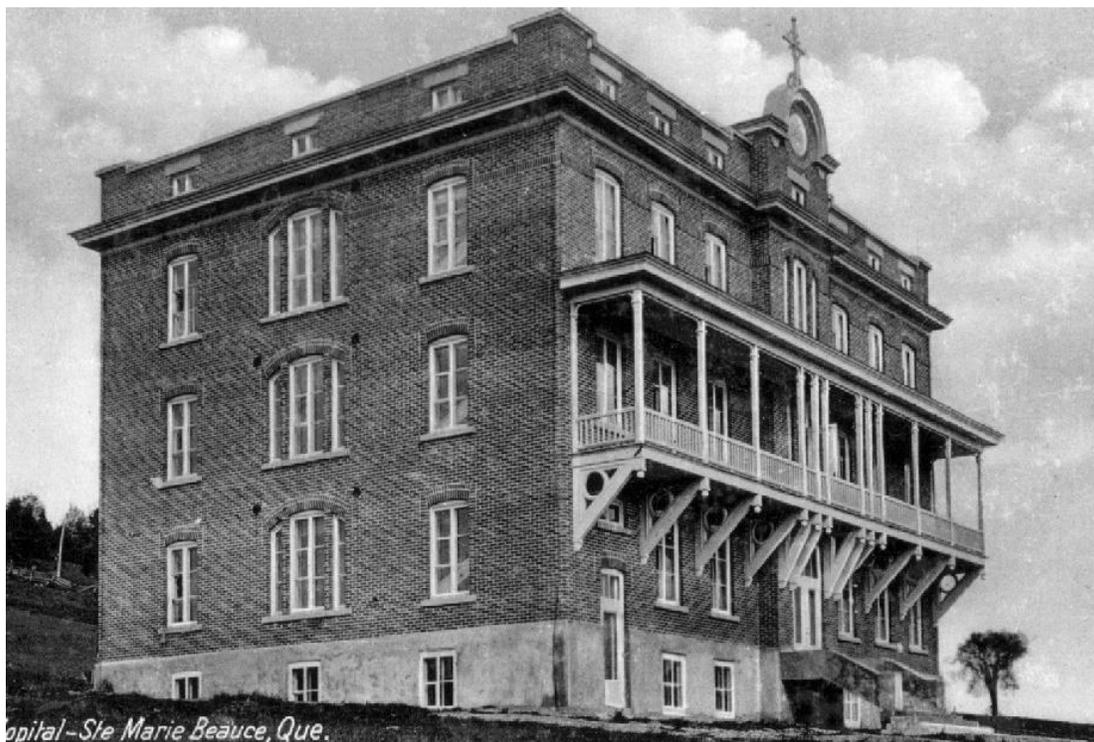
2^e partie :

agrandissements et événements
1931-2011



Par Diane Faucher

Hôpital Notre-Dame de Protection De Sainte-Marie (résumé)



1917 : Début de la construction.

1921 : Fin de la construction. (Photo ci-haut).

Cet hôpital apportera de gros changements aux citoyens de Ste-Marie.

1922 : 26 janvier, les Sœurs de la Charité de Québec furent accueillies à Sainte-Marie par M. le curé, Mgr Joseph-Édouard Feuiltault, les Dames de la Congrégation de Notre-Dame et une partie de la population. Tous s'étaient pressés à la gare pour saluer les nouvelles responsables de l'hôpital récemment construit grâce au soutien financier de la fondation de Mgr Feuiltault et d'un don personnel de 20 000\$, offert par M. Louis Bilodeau.

Ces religieuses venaient exercer leur dévouement dans un hôpital tout neuf et moderne.

29 janvier, trois jours plus tard, après leur arrivée, l'institution accueillait ses premières personnes âgées.

23 mai, grande visite : son Éminence le Cardinal Bégin était à Ste-Marie pour la Bénédiction Solennelle de la nouvelle maison où différents discours ont été prononcés à cette occasion. Il avait été escorté en procession jusqu'à l'hôpital situé sur le flanc du coteau. Quelques mois à peine après son ouverture, déjà 56 personnes résidaient.

*Hôpital Notre-Dame de Protection
De Sainte-Marie
2^e partie
Historique des agrandissements et des événements futurs*

1931 : notes tirées d'un article du journal «Le Guide» en date du 6 février 1931.

Agrandissement de notre hôpital

Les membres du Conseil municipal du village de Ste-Marie ont obtenu du gouvernement un octroi de \$150 000. pour son agrandissement, après qu'une délégation composée des membres de la Chambre de Commerce locale, du député fédéral Édouard Lacroix et de M. Edouard Fortin, député provincial se sont rendus à Québec.

Ce geste prouve que la persévérance envers un gouvernement n'est aucunement de nature à nuire aux faveurs que l'on peut obtenir. "LE GUIDE" lutte et Ste-Marie récolte. Nous félicitons tous ceux qui se sont occupés d'obtenir cet octroi, principalement MM. Lacroix et Fortin.

13 mars, notes tirées d'un article du journal «Le Guide» publié à cette date.

Une des principales constructions qui seront élevées à Ste-Marie, à moins de changements imprévus, serait l'agrandissement de l'hôpital qui devrait commencer tôt au printemps. On sait qu'il s'agit de deux ailes dont le coût s'élèverait à \$155 000.

26 juin, notes tirées d'un article du journal «Le Guide» publié à cette date.

Ste-Marie n'aura pas son hôpital. La question est enfin claire. M. Edouard Fortin, après avoir promis un hôpital et une école d'agriculture, compte aujourd'hui deux autres promesses sans réalisation. On nous annonce en effet qu'on a remis à l'an prochain cette construction. Comme l'an prochain M. Taschereau ne sera plus le Premier Ministre de notre province, que deviendra l'hôpital promis par M. Fortin? A moins que M. Camilien Houde soit assez généreux pour nous les accorder.

11 décembre, notes tirées d'un article du journal «Le Guide» publié à cette date.

La Chambre de Commerce

* Une assemblée de la Chambre de Commerce a eu lieu à Ste-Marie, lundi soir dernier. Parmi les personnes présentes, on remarquait MM. Henri Bergeron de Beauceville, C. H. Couture, A. Poulin, J. T. Fecteau, Stanislas Poulin, Ernest Jacques, Léon Grégoire, Dr. J. W. Jacques, Irené Giguère. Joseph Ferland, Gonzague Lebel, J. N. Doyon et quelques autres. M. Bergeron prononça un bref discours pour rappeler le travail fait alors qu'il était directeur de notre Chambre de Commerce et fit aussi quelques considérations. Parmi les principales questions discutées, celle de l'hôpital Ste-Marie était au programme. Une lettre du député provincial M. Édouard Fortin fut lue à l'assemblée concernant cette construction laquelle nous apprenait que les démarches en faveur de notre hôpital, loin d'être avancées comme nous le disions la semaine dernière, étaient encore à leur début. Cette lettre nous apprenait que notre hôpital n'était pas encore sous la loi de l'assistance publique et le député admit de plus qu'il prendra beaucoup de temps avant que nous ayons cet hôpital. Cependant, afin de bien voir si notre député est sincère, nous attendrons encore en espérant que les démarches réussissent. On nous dit qu'on est à préparer l'émission des débetures pour notre hôpital lesquelles débetures, nous l'espérons, ne seront pas vendues par le premier venu. M. Fortin exprime l'espoir qu'il aura l'appui de la Chambre de Commerce. Nous devons dire que non seulement le député aura l'appui de la Chambre de Commerce s'il travaille cette affaire sérieusement, mais qu'il aura l'appui de tous. Nous voulons

l'hôpital et comptons beaucoup plus sur le député dans cette affaire, malgré certaines critiques. Il serait bon pour M. Fortin de se choisir un chef populaire. D'ailleurs le député a pu réaliser l'efficacité du chef actuel par le résultat du vote à Ste-Marie à la dernière élection. Cependant, laissons de côté la question politique et espérons que la lettre du député, quoique peu significative, arrivera à bonne fin. Nous lui laisserons toutes les armes qu'il a besoin pour réaliser ce projet et lui prêterons même main forte s'il en sent le besoin. Espérons encore, car cet hôpital nous l'avons bien mérité.

1932 : 9 février, notes tirées d'un article du journal «Le Guide» publié le 19 de ce mois.

Fête à l'hôpital de Ste-Marie

Dans l'après-midi du 9 février, se réunissaient un groupe de dames et de jeunes filles venues fêter le 10^{ième} anniversaire de cette fondation, commémorant aussi l'arrivée des Soeurs de la Charité de Québec. De joyeux mardi-gras étaient au programme et des jeunes filles du bon vieux temps qui par leurs mimiques et leurs accoutrements nous ont bien amusés. Mère Supérieure avait organisé de son côté une partie de cartes qui fut un franc succès. Quelques prix légitimaient l'ambition des joueurs. Mgr Feuiltaut présidait cette fête. A cinq heures, un délicieux goûter fut servi et l'on présenta à Mère Supérieure une bourse bien garnie, générosité inlassable des paroissiens de Ste-Marie. M. le vicaire Labbé, se faisant l'interprète de Mère Supérieure et de tout le personnel de l'hôpital, remercia en termes choisis les Dames de l'Amicale et leurs amies ainsi que toutes celles qui avaient collaboré au succès de cet après-midi.

Le soir venu, ne voulant pas être en reste, quelques hommes et jeunes gens s'étaient chargés de terminer gaiement la journée. Ils y ont pleinement réussi : musique, chants, déclamations se sont brillamment succédés. M. J. Bovin, accompagné par sa fille Mlle Cécile, joua quelques giges qui firent danser MM. C. Corriveau et W. Mercier. M. Hector Savoie, accompagné par Mlle Gilberte Savoie au piano, M. Hervé ? au violon ainsi que M. Armand ? qui chanta plusieurs pièces de son répertoire. M Léo Bureau l'imita avec quelques chansons italiennes, Ph. Dulac et G. Lebel chantèrent quelques chansons canadiennes, B. Larochelle se fit entendre dans "La feuille d'érable", C. Corriveau, L. Blouin et C. Taschereau nous amusèrent avec leurs chansons comiques. Jean-Marie Carette déclama un texte intitulé «Une locomotive 3672».

Avant de se séparer un goûter fut servi, quelques discours ont été prononcés et M. le vicaire Labbé remercia l'organisateur de la fête, M. A. Grégoire et félicita les chantres pour la belle soirée qu'ils nous avaient fait passer.

1934 : 27 juillet, notes tirées d'un article du journal «Le Guide» publié à cette date.

Des gens racontent que certains citoyens de St-Georges cherchent à obtenir du Gouvernement le montant promis à Ste-Marie pour la construction d'un hospice pour vieillards. Ce serait là, le comble de la saleté de la part de ceux qui accorderaient cette faveur officiellement promise à Ste-Marie et saleté de la part des gens qui voudraient voler ce qui nous appartient, sans doute dans l'espoir d'un contrat alléchant.

1937 : 4 août, notes tirées d'un article du journal «Le Guide» publié à cette date.

Le Bazar de Ste-Marie a fermé ses portes dimanche dernier mais nous ne connaissons pas encore le résultat final de cette attraction en faveur de notre hôpital. Nous ne croyons pas que les recettes atteignent le chiffre du bazar qui eut lieu quelques années auparavant.

1942 : 10 novembre, notes tirées d'un article du journal «Le Guide» publié à cette date.

La chapelle de l'hôpital s'est dotée d'un autel fabriqué par M. Auguste Drouin et la décoration de la dite chapelle a été réalisée par le Dr Jean Ferland. Lorsqu'il n'avait pas de patients, il passait son temps à faire de la peinture bénévolement.

28 janvier : notes tirées d'un article du journal «Le Guide» publié à cette date

Notre hôpital comptait vingt années d'existence.

L'Hôpital Notre-Dame de Protection à Ste-Marie de Beauce comptait vingt années d'existence. Le 26 janvier 1922, quatre religieuses de la communauté des Soeurs de la Charité de Québec partaient de la Maison-Mère, vers les sept heures du matin, pour venir fonder une nouvelle mission dans la Beauce.

Le nom de ces quatre fondatrices sont: Soeur Saint-Mathieu, Supérieure de la nouvelle fondation, Soeur Marie-Berchmans, première économiste, Soeur Saint-Onésime et Soeur Saint-Cyprien comme aides auprès des malades. Elles étaient accompagnées des Mères Sainte-Christine, Supérieure Générale et Saint-Théodore, dépositaire générale. Toutes ces bonnes religieuses étaient attendues avec impatience à la gare de Ste-Marie et furent accueillies par Mgr le Curé et une grande foule. De nombreuses voitures étaient alignées pour recevoir les «Nouvelles Arrivantes» et les conduire au lieu de leur demeure. Dans les premières voitures, prenaient place les Révérendes Mères et les principaux citoyens intéressés à la fondation nouvelle.

Un groupe de dames de la paroisse avaient soigneusement préparé le premier dîner servi à l'hôpital, présidé par Mgr le Curé. Dans l'après-midi, ce dernier, aidé de quelques bénévoles, s'occupèrent des valises et autres bagages des fondatrices.

Leur nouveau local.

Le jour même de l'arrivée des religieuses, le premier pensionnaire, M. Georges Marcoux, veuf de Delvina Perron de Ste-Marie, se présentait à l'hôpital pour y demeurer et par le train du soir, arrivait une deuxième pensionnaire prénommée Mme Boucher.

30 janvier, Mme Patrick Tobin, née Céline Travers et Mme Augustin Poulin venaient à leur tour frapper à la porte de la nouvelle fondation.

Le dimanche suivant, les Révérendes Soeurs de l'hôpital assistèrent à leur première messe, à l'Église de Ste-Marie. Mgr le Curé annonça alors l'ouverture officielle de l'hôpital. Il le compara à un navire: "L'équipage, dit-il, est prêt à se mettre à l'œuvre, les voiles sont tendues, attendent les vents favorables pour se gonfler et lancer au large la nouvelle embarcation". Il exhorta alors les paroissiens, par leur générosité envers l'hôpital, à être ces vents favorables.

18 février, la première messe fut dite à l'hôpital par Mgr le Curé, qui déposa au tabernacle de l'autel la Sainte-Réserve. Notre-Seigneur aura donc, à l'avenir, un quatrième trône eucharistique dans la paroisse de Ste-Marie. A cette première messe, en plus du personnel de l'hôpital, assistaient la vénérable mère, octogénaire, de Mgr le Curé, Mme Edouard Feuiltault ainsi que Mme le Dr A. Feuiltault, belle-sœur. M. Lorenzo St-Hilaire, neveu de Mgr le Curé, a servi cette première messe.

26 février, eut lieu la première bénédiction du Très-Saint-Sacrement. Les Révérendes Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame et leurs élèves firent les frais du chant et de la musique. Disons, en passant, que le bel ostensor de l'hôpital est un don des religieuses du Couvent.

3 mars, marqua l'inauguration du chemin de Croix, don de M. l'abbé J.-A. Feuiltault, cousin de Mgr le Curé, qui reçut en effet sa bénédiction officielle au cours d'une inoubliable cérémonie présidée par Son Éminence le Cardinal L.-N. Bégin, le 23 mai 1922.



L'hôpital était vraiment beau à voir sous sa parure de fête et avec ses allées bordées de sapins. Mgr le Curé avait tenu à présider lui-même ces travaux de décorations, lui qui avait donné le meilleur de son temps, de son argent et surtout de son cœur à ce projet. Enfin, le succès couronnait les efforts de son âme d'apôtre.

Sur la terre donnée au curé de Ste-Marie, par le Seigneur Thomas Jacques Taschereau, c'est-à-dire presque aux premières heures de la colonie beauceronne, s'élèvent maintenant trois centres de vie religieuse:

-Le 1^{er} existe depuis 1754, alors que fut élevée à la place de l'église actuelle, la petite chapelle de bois, mesurant 22 pieds par 60.

-le 2^e remonte au 23 juillet 1823, lors de l'arrivée à Ste-Marie des Révérentes Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame.

-le 3^e date du 26 janvier 1922.

Le premier Seigneur de Ste-Marie avait-il déjà rêvé tant de gloire pour sa concession de 1746?

Des pensionnaires hébergés au cours de la 1^{ère} année de fondation, il ne reste plus que Mlle Vermette, arrivée le 22 février 1922, M. Thomas Grégoire, hospitalisé le 18 mars 1922 et enfin Mlle Alphonsine Turcotte qui se présenta à l'Institution, le 11 septembre 1922.

Pour terminer ces quelques notes hâtives consacrées à cette jeune fondation, disons que si la chapelle de cet hôpital a été si bien meublée c'est grâce à de généreux donateurs, tels que : Mgr le Curé (le piano); M. J.O. Bilodeau (l'harmonium) ; M. l'abbé Ovide Larochelle (l'autel) ; M. l'abbé Pierre Théberge (les vases sacrés et une partie des ornements sacerdotaux) ; sans oublier M. Louis Bilodeau, natif de notre paroisse, et qui a légué à sa mort, la jolie somme de \$20 000. pour aider à l'érection de l'édifice susmentionné. Il y aurait bien d'autres généreux donateurs à souligner mais il nous faut se limiter.

Les Soeurs de la Charité de Québec sont propriétaires de l'hôpital Notre-Dame de Protection depuis le 13 septembre 1937. En 1942, année du 20^e anniversaire de fondation, Mgr le Curé a tenu à célébrer une messe d'action de grâces dans la pieuse chapelle de cet hôpital. En terminant, il pria le personnel d'agréer ses meilleurs voeux afin que l'oeuvre si bien commencée progresse constamment.

1945 : 27 décembre, notes tirées d'un article du journal «Le Guide» publié paru à cette date.

L'Hôpital Notre-Dame de Protection de Ste-Marie

L'hôpital comptera vingt-trois années d'existence, le 26 janvier 1946. Sainte-Marie doit, pour une grande partie, la construction de cet hôpital, à Mgr J.-E. Feuilteault, curé, qui prit sur ses épaules de mener à bien cette entreprise, ce qu'il fit avec tout le dévouement qu'on lui connaît. Sans tarder, il fit part à ses paroissiens du legs reçu d'un ancien paroissien et des intentions qu'il nourrissait à l'égard de l'oeuvre qu'il entreprenait. Les citoyens de Sainte-Marie se sont dépensés sans compter pour seconder leur vénérable pasteur dans cette tâche. On organisa des corvées de toutes sortes, afin de diminuer les frais de construction, puis des bazars, euchres, soirées, etc. pour recueillir l'argent nécessaire afin de combler le montant nécessaire. Enfin, en 1922, le coquet édifice se dressait avec orgueil sur la colline, non loin de l'église paroissiale, près du centre des affaires, à proximité de la gare du chemin de fer, du collège, du couvent et de la maison Notre-Dame du Rosaire. Chez les paroissiens, se révélait un air de satisfaction et de réjouissance à la vue de cet édifice qu'ils avaient eux-mêmes érigé, soit par leur travail, soit en contribuant de leurs deniers. Nul ne s'est soustrait aux multiples appels lancés par Mgr le Curé. C'est un monument qui rappellera à ceux qui suivront après nous la générosité inlassable des citoyens de Sainte-Marie.

L'hôpital Notre-Dame de Protection est une construction qui donne à ceux qu'il abrite tout le confort désiré. Les débuts furent humbles comme toute institution naissante. À peine quelques mois après son ouverture, les chambres étaient déjà toutes occupées. C'est souvent avec peine et par des demandes répétées qu'on pouvait obtenir son admission. Quoique l'hôpital fut ouvert depuis le 26 janvier 1922, Mgr le Curé y célébra cependant la première messe le 18 février de la même année.

Le 23 mai 1922, c'était grande fête à l'hôpital et dans la paroisse qui recevait la visite de Son Éminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec. Ce même jour, Son Éminence présidait à la bénédiction officielle de l'édifice. Des démonstrations grandioses se déroulèrent en cette circonstance.

Depuis sa fondation, l'hôpital a eu à sa tête pour le diriger six Supérieures. Ce sont : Soeur Saint-Mathieu, 1922-1926; Soeur Sainte-Marie-Lise, 1926-1932; Soeur Sainte-Annette, 1932-1939; Soeur Saint-Jean-de-Matha, 1939-1942; Soeur Sainte-Délice, 1942-1944 et Soeur Sainte-Germaine, supérieure actuelle. Près de quatre cents personnes âgées ont été hébergées à l'hôpital Notre-Dame de Protection depuis sa fondation. Des pensionnaires du début, il ne reste plus, croyons-nous, que seul M. Thomas Grégoire, un vénérable nonagénaire. L'Hôpital Notre-Dame de Protection a rendu service à plein de gens de Sainte-Marie et de la région. Le zèle des religieuses ne s'est jamais démenti. Dans leur travail, ingrat parfois, elles ont été encouragées et fortement secondées par Mgr J.-Ed. Feuilteault. Depuis 1896, il y aura bientôt, cinquante ans en septembre 1946, Mgr le Curé s'est dépensé sans compter pour l'oeuvre dont il est le fondateur et qui lui est chère au coeur. Malgré ses quatre-vingt-dix ans, "l'Apôtre du Rosaire" continue à s'intéresser de très près à l'institution. Aussi, le personnel de l'hôpital et ses pensionnaires lui

disent un éternel merci pour son dévouement. Les citoyens de Sainte-Marie rendent hommage à leur curé de les avoir doté d'un autre centre religieux et pour le bien incalculable qu'il a fait chez nous dans son fructueux ministère. Reconnaissance des paroissiens aux religieuses fondatrices et à celles qui les ont remplacées. Merci aux généreux bienfaiteurs de l'institution qui fait notre orgueil. Hommage aux supérieures qui ont présidé aux destinées de l'hôpital Notre-Dame de Protection. Reconnaissance à la communauté des Soeurs de la Charité de Québec, avec Mgr notre curé, nous formulons des vœux pour que Dieu continue à répandre ses bénédictions sur cette oeuvre magnifique, sur son personnel et sur les pensionnaires et patients qui y sont hospitalisés et sur ceux qui le seront dans l'avenir. Longue vie à l'hôpital Notre-Dame de Protection.

1946 : 29 septembre, en ce dimanche.

Au prône de ce dimanche du 67^e anniversaire de la première messe du curé Feuiltault, Mgr fit ses adieux aux paroissiens qu'il quittait pour l'Institut St-Joseph-de-la-Délivrance de Lévis.

Mais surprise, le 23 novembre de cette même année, il revenait joyeux dans son hôpital où on lui attribua le petit parloir et le bureau voisin comme pièces personnelles et c'est là qu'il termina sa vie terrestre.

1947 :



Juin 1947

Fête à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de l'Hôpital Notre-Dame de Protection de Ste-Marie.

Mgr Feuiltault, ancien curé et fondateur de l'hôpital, est assis en avant; en arrière de lui, M. le curé Lehoux et les vicaires Patrice Germain à sa droite et à sa gauche Henri Samson.

1948 : 24 novembre, le vieillard, qui avait mis tant d'énergie pour la construction de cet hôpital, est décédé à 5h55 du matin, à l'âge de 93 ans.

1950 : L'hospice se développe et s'agrandit au fil des ans. Les sœurs ajoutent une annexe et réparent la partie déjà construite depuis 1917, ce qui leur permettra d'héberger jusqu'à 60 personnes âgées et autres dans le besoin.

Début de la construction de la 2^e partie de l'hôpital qui sera à l'épreuve du feu.

Autrefois, l'hôpital logeait 28 dames et 15 vieillards mais suite à cette annexe, on pourra y ajouter entre 30 et 40 personnes de plus.

25 avril, la pelle mécanique de la Coopérative qui avait commencé l'excavation doit arrêter à cause de la terre gelée et du terrain humide. Ce n'était que boue. Les travaux seront lents à recommencer. Mais du moins, nous savons qu'il faudra faire des empattements en conséquence afin que la fondation soit solide.

29 avril, le trou d'homme (manhole) se pose aujourd'hui pour y recevoir le drain de 8" partant du puits de l'ascenseur et devant rejoindre celui de 6" qui longe la rue de l'hôpital pour se jeter dans l'égout collecteur de la ville de 12". Le manhole avec transport coûte \$16.98 (des Syndicats de St-Bernard).

Lundi, 1^{er} mai, M. Gérard Dubé, le contremaître en menuiserie, fera la galerie et la plateforme du kiosque, en attendant la reprise des travaux de la construction.

1^{er} mai, la pelle mécanique poursuit son travail. Elle dégage le terrain où doit se continuer le drainage. M. Napoléon Boulet, frère de l'entrepreneur, dirige les travaux de maçonnerie, de drainage et d'excavation.

4 mai, la terre sèche peu à peu, mais pas assez cependant pour permettre au «bulldozer» de creuser la cave.

5 mai, ce matin, M. Adrien Poulin, menuisier, commence à faire les boîtes qui serviront de formes pour les empattements. Le bulldozer s'essaie peu à peu à creuser et rencontre encore de la gelée, mais moins d'eau à cause du canal qu'on fait deux hommes pour détourner les sources et les veines d'eau qui apparaissent. M. Lessard, de Vallée Jonction, vient offrir du beau gravier pour le béton armé. Il nous en faut environ 400 voyages.

12 mai, on travaille à abaisser le tuyau de l'aqueduc qui se trouve trop haut et qui serait exposé à la gelée. Une équipe d'hommes creusent le puits de l'ascenseur, la pelle mécanique ne pouvant le faire à cause du tuyau d'aqueduc à cet endroit. Le compresseur est arrivé, et déjà on est à percer le solage vis-à-vis le passage qui permettra d'entrer dans la nouvelle construction. M. Guy Boulet, 19 ans, fils de F. Napoléon Boulet s'occupe habilement et ardemment de toutes les machines. On a chargé une table de 12' carrés, pesant 3 tonnes, afin de tester le terrain. Nous aurons le résultat lundi. Les menuisiers prennent des mesures et préparent le carré de la bâtisse.

15 mai, le test fait sur le terrain est consolant. Ça n'a pas bronché. Nous attendons aujourd'hui l'ingénieur de Montréal (de la Cie Webster) qui doit décider de l'armature. Le creusage à la pelle mécanique est terminé et on commence à creuser à la petite pelle l'emplacement des piliers. L'employé, M. Wilfrid Drouin enlève, avec le cheval, de la terre du creusage du puits de l'ascenseur. Une douzaine d'hommes sont sur le chantier.

16 mai, madame la lune fait des siennes. La pluie, en après-midi, a chassé tous les hommes du chantier. Trois seulement sont restés pour piler une charge de bois qui venait d'arriver. M. Napoléon Boulet est toujours le premier à l'oeuvre.

19 mai, avec son cheval, M. Joseph Mercier continue d'enlever de la terre.

23 mai, M. Joseph O'Brien, ingénieur de la Truscon Steel, donne une réponse très favorable pour la solidité du terrain. Le "test" a révélé un sol bien meilleur qu'on le pensait et que nous le croyions nous-même. «Deo Gratias ! Le creusage est donc fini». Les formes sont à se placer et bientôt on coulera le ciment. Hier, le tuyau de l'aqueduc a été abaissé à 5 pieds et nous avons eu de l'eau avant 6 heures. Pendant que le canal était ouvert, nous en avons profité pour ajouter un tuyau galvanisé de 2 pouces conduisant à la petite source près de l'hôpital, laquelle nous servira de secours advenant un bris de l'aqueduc, de la pompe, etc. Cette petite source peut alimenter l'hôpital une huitaine de jours pour les toilettes et le lavage.

24 mai, mercredi, on commence à couler le ciment pour les fondations.
«Merci, ô bon St-Joseph, vous menez tout et vous menez bien».

12 juin, les formes du 2^e plancher sont faites ainsi que celles du balcon. Tout va bien. Nous faisons des changements au contrat du chauffage :

«Nous cancellons le foyer mécanique de la bouilloire à vapeur, laquelle ne sera utilisée que pour le lavage. Nous aurons un chauffe-eau pour l'eau domestique alimenté au charbon fin avec souffleur (réservoir de 280 gallons). Nous réalisons un bénéfice de \$559.41 plus le salaire d'un chauffeur spécial qu'il aurait fallu employer à l'année si nous avions gardé le chauffage à vapeur.»

Le collège de St-Romuald, qui disposait de deux stokers Volcano dont l'un était neuf et l'autre qui n'avait servi que du temps de la construction, nous les offre avec toutes les garanties possibles de la Cie. Nous les installerons à la place du Iron Fireman qui était commandé et que nous cancellerons, réalisant ainsi une économie de \$864., nous aurons donc à créditer au contrat de M. René Drouin le montant de \$1 423.41. «Merci, mon bon Jésus».

M. Doyon, électricien, commence aujourd'hui. L'élévateur sera terminé aujourd'hui également. C'est dire que la bâtisse progresse.



Photo prise le 25 juin 1950 par M. Edmond Nolin.

19 juin, on coule le plancher du rez-de-chaussée. M. Drouin donne la commande des radiateurs Plessis. L'hôpital accepte que la compagnie ajoute la couche de fond sur les radiateurs avant de nous les expédier, cela à 0.021/\$2 du pied carré. Excellente chose quant au prix, à l'antirouille, etc..

«Bon St-Joseph, bénissez-nous toujours».

30 juin, On coule le plancher du 1^{er} étage. Onze jours auront suffi pour préparer le travail de l'étage. C'est dire que vers le 15 juillet on pourra couler le dernier plancher.

Montant des coûts des sous-contrats à cette date :

Chauffage et plomberie: M. Irenée Drouin de Ste-Marie	\$22 566.
Electricité : M. Jacques Doyon de Ste-Marie	\$ 4 103.
Menuiserie " portes et châssis" : M. A. Cloutier Ltée de Ste-Hénédine	\$ 2 594.
Ascenseur: F.X. Drolet de Québec	\$ 9 853.
Acier : Truscon Steel Cie de Montréal	\$ 7 480.
Plus fondation	\$ 240.
Pierre à chaux : Carrière de Deschambault	\$ 1 410.
Couverture et Ventilation : Eugène Falardeau	\$ 3 858.

L'estimé approximatif : Re: M. Pl. Boulet

Chauffage, plomberie et électricité (une économie de \$3 000)	\$30 500.
Menuiserie extérieure (une économie de 879.80)	\$ 3 474.
Main-d'œuvre pour la pose de l'ascenseur (une économie de \$0.58)	\$ 9 854.
Acier \$8 865. Pour la main-d'œuvre, il reste \$1145	
Pierre \$1 725. Pour le passage, il reste \$315	
Couverture etc... \$3 000. (une économie de \$858.)	

Liste de certaines soumissions dont le contrat n'a pas été accepté.

Jules Dorion, chauffage et plomberie électricité (une économie de \$4 363)	\$ 9 582.
Ouimet & Montmagny	\$26 700 et \$ 5 420.
Ferdinand Couture	\$36 812.
Adrien Fradette, électricité	\$ 6 300.
Bourgault	\$24 430. et \$ 4 210.
Boyer Electrique Ltée	\$ 5 387.
Philippe Jolicoeur, St-Georges (électricité)	\$ 4 187.
L. Ph. Lacroix de St-Georges (chauffage)	\$23 690.

La soumission de M. Henri Bonneville de Ste-Marie pour les portes et châssis, bien qu'inférieure aux autres, n'a pu être acceptée parce que M. Bonneville ne faisait pas partie de l'Association des Entrepreneurs du Syndicat.

Excavation : grosse pelle 94 x 52 x 6	= 1 086 verges
petite pelle : 1 tranchée 236 x 13	= 708 verges
1 puits 82 x 3 x 5	= 1 230 verges
1 égout 30 x 3 x 6	= 540 verges
footings 4 x 4 x 10	= <u>160 verges</u>

Béton fondation	5 943 verges	
Béton ouvertures	700 verges	Béton pour quatre planchers

7 juillet, on coule les paliers du 2^e étage. Les formes du plancher de cet étage sont presque terminées. Hier, on a donné la commande de 55 000 briques rouges unies pour la façade (\$35.00 du mille briques pilées) chez M. Larochelle de Scott.

Des drains français sont posés à l'intérieur et à l'extérieur ainsi que tout le tour de la bâtisse. Un «Y» a été laissé pour connexion future si nécessaire.

10 juillet, au soubassement, on fait un lit de pierre comme départ ; il y aura ensuite une slave de béton, un imperméabilisant (Métalon de Horn. Cie), une 2^e slave de béton et finalement le ciment flotté et le terrazzo. Ce plancher aura 22 pouces d'épaisseur. A chaque jonction de drainage qui passe en-dessous, il y a un clean out...

Du 12 au 26 juillet, Monseigneur est absent, il est parti à Rimouski.

13 juillet, on a coulé le plancher de la chapelle.

27 juillet, on prépare le toit de la chapelle; les colonnes et la slave de béton demandent beaucoup de préparation. Au soubassement, on a posé le métalon pour isoler sur 3 pouces de béton et on fera un deuxième plancher de 4 pouces, le ciment flotté et le terrazzo. M. K. Larochelle, de la Brique de Scott, nous laisse la brique de remplissage à \$2. meilleur marché que celle de Deschaillons. Le terra-cotta également bénéficie d'une diminution, nous le prendrons au lieu du bloc de brin de scie. Ce dernier coûterait 0.131/\$2 et le terra-cotta \$0.12 et il couvre un pied. Pour la brique, le coût est de \$25 du mille au lieu de \$27.

« C'est une bonne journée. Merci bon St-Joseph. »

1^{er} août, on coule le toit. «Tout pour votre gloire, ô mon Dieu. Que ce toit publie vos louanges».

Devis du toit: formes lattes métalliques, floor-tyl, slave de béton, puis chambre d'air, laine minérale, plancher asphalté pour pente. Garantie par John's Manville.

La construction avait d'abord 244 683 pi. cubes, mais avec les pieds ajoutés par la suite, la bâtisse comprendra 284 430 pi. cubes.

Du 2 au 25 août, Monseigneur est à Ste-Anne et à Rimouski.

25 août, trois étages sont déjà briquetés: trois rangs de briques et un de terra-cotta à l'intérieur avant d'y recevoir le crépi, huit briqueteurs sont à l'oeuvre. Ils vont si bien que nous attendons la brique qui n'arrive pas. Les générateurs d'air nous seront expédiés, lundi le 29, de St-Romuald, transport payé.

La Commission Scolaire paye aussi les \$65. pour les pièces à renouveler d'après inspection et garanties par la Cie elle-même.

«Merci bon St-Joseph».

31 août, on pose les faux cadres des portes et des châssis aux étages ainsi que la brique et les châssis au dernier étage. Tout continue à bien aller. Des soumissions sont préparées pour la quincaillerie et le marboléum. Dans deux jours il y aura possibilité de chauffer l'hôpital.

-Du 1^{er} septembre au 11 septembre, Monseigneur va à Rimouski et à la Maison-Mère.

Le 8, il est de retour avec M. F. Jobin. Le lendemain, réunion par affaires à Ste-Anne. Le 11, visite à l'Hôtel-Dieu de St-Georges de Beauce, dîner à Beauceville et retour à Ste-Marie.

12 septembre, pas encore de chaleur, on nous la promet pour le soir.

Nous dirons : «chaleur bénissez le Seigneur...»

La croix de pierre brille aujourd'hui sur la façade de notre maison, c'est dire que les travaux continuent à marcher rondement.

«Merci et gloire à tous nos saints protecteurs du Ciel, merci également à notre excellent entrepreneur M. Placide Boulet et à tous nos dévoués ouvriers».

13 septembre, enfin, la chaleur nous arrive de la nouvelle installation des fournaies. Tout fonctionne à merveille. «Que Dieu soit béni !».

14 septembre, les foyers mécaniques "Volcano" sont installés. Le chauffage au charbon " Royal Stoker" est commencé. Nous avons pleinement satisfaction, même au-delà de nos espoirs. «Tout pour vous, Jésus».

15 septembre, le contrat de la peinture et du «vitrage» est confié à M. Jean Ferland de Ste-Marie pour le montant de \$3 050. Souhaitons que M. Ferland ne se fasse point attendre pour les châssis. Tout serait prêt à fermer. La brique est terminée et on prépare le toit à recevoir l'asphalte. M. Falardeau de Québec viendra faire le travail la semaine prochaine. Il y posera également les ventilateurs de marque «Québec». Du 16 sept. au 9 oct., Monseigneur est absent.

10 octobre, toutes les divisions intérieures sont terminées. M. Drouin, sous-entrepreneur pour chauffage et plomberie, nous retarde et devra reprendre le travail que nous n'approuvons pas. Un châssis complet est posé. La ventilation par M. Falardeau, de Québec se poursuit. Deux hommes lavent la brique et deux ouvriers commencent le fer forgé des balcons.

12 octobre, nous décidons de changer les lingeiries pour des chambres situées au sud, au 2^e et au 3^e étages. Les lingeiries seront au nord et nos malades seront du côté du soleil. Geste social, qu'une soeur de la Charité est heureuse de constater.

16 octobre, un don de \$100. a été donné par M. J. M. Paré de Frampton qui désire une chambre pour son épouse et lui-même dans la nouvelle construction. Nous y ferons poser une toilette. Ces bonnes gens promettent un autre \$100.

«Merci, mon bon petit Jésus de Prague».

Les plombiers font diligence pour leur travail afin de permettre aux briqueteurs de terminer leur travail et d'inviter ensuite la compagnie de Marbre et de Tuile à faire les planchers. Les châssis de la chapelle arrivent. M. Boulet dit que si toutes ses constructions marchaient comme celle de Ste-Marie, il serait des plus contents. «Gloire à Dieu, merci aux bons contremaîtres».

3 novembre, les ouvriers de F.X. Drolet nous arrivent pour l'ascenseur. Ils estiment à un mois la durée de leur ouvrage. M. Fernand Jobin, de la compagnie Marbre et Tuile, qui a le contrat des planchers, se fait désirer. Il n'a pas de ciment.

MM. J. Doyon et R. Drouin poursuivent l'électricité et la plomberie. Ils nous donnent satisfaction.

5 novembre, un serpentín et un activateur d'eau seront installés dans la fournaise pour avoir l'eau chaude domestique à même le chauffage de la fournaise quand celle-ci chauffera la maison.

M. Falardeau, à qui la ventilation et le toit ont été confiés, nous pose gratuitement la ventilation de la toilette que nous ajoutons au 3^e étage, pour les usagers.

7 novembre, Terrazzo! La finition du plancher commence aujourd'hui. Nous avons pu avoir du ciment pour ce contrat de M. Jobin, par l'entremise et l'influence de M. Placide Boulet et de M. F.X. Lambert. M. Lemieux est le contremaitre demandé et apprécié de la compagnie de Marbre

et de Tuile à qui a été donné le contrat pour un montant de \$9 850. Nous décidons d'ajouter pour la chapelle la plinthe et la bordure, plus les trois marches de l'autel de même que quelques motifs à l'entrée de la chapelle. Par contre, nous cancellons les deux pièces qui devaient servir de lingerie, au sud, nous les réservons désormais pour des chambres. Nous poserons le linoléum.

9 novembre, dans l'après-midi, deux ouvriers commencent la réparation de la galerie de l'ancien hôpital. Cette dépense sera à retrancher de la "Construction" pour l'ajouter à "Réparations".

1951 : 9 janvier, la dépense de la galerie de l'ancienne partie s'est élevée aux environs de \$60. Nous avons fait réparer le chemin, (rue de l'hôpital), niveler le terrain situé près de la cuisine, au coût de \$200. Cette dernière dépense n'était pas prévue ni comprise dans le coût de la construction. La "décoration de la chapelle" causera un surplus d'environ \$600. Les travaux avancent, ceux de la sacristie sont terminés et depuis un certain temps, nous nous servons de l'ascenseur. Le premier travail des planchers exécuté par la Cie Marbre et Tuile a duré trois semaines. Il ne reste que le polissage final qui sera fait en dernier. La semaine prochaine, en plus, des deux plâtriers de Plessisville, nous aurons MM. Poisson et Doyon, électriciens, attendus depuis longtemps.

M. Herménégilde Drouin, plombier, qui a pris la direction des travaux depuis la maladie de son frère René, nous donne entière satisfaction par son dévouement et sa bienveillance. La Cie. Moffet s'occupe de l'isolation ; ce travail est compris dans le contrat de M. Drouin. Notre préposé au chauffage a un peu de misère à s'acclimater au nouveau système Volcano, souffleur, etc... ; il connaissait plus le bois que le charbon. Il démontre quand même de la bonne volonté. M. Ferland, peintre, nous avertit que nos châssis sont prêts ; nous les laissons dans sa boutique en attendant que le plâtre soit terminé et séché.

À ce jour, notre construction coûte \$89 204.65.

Au dernier estimé présenté par M. Boulet en date du 2 décembre, le coût des items suivants n'avait pas été mentionné et devront s'ajouter : ascenseur, planchers, fer forgé, ventilation, etc...

23 janvier, après quelque temps d'absence, de retour à Ste-Marie, Monseigneur constate que les travaux ont beaucoup avancé. Le plâtre se poursuit, on est même rendu au deuxième étage pendant que le "ruff" se fait au premier étage. La chapelle est belle et nous en sommes fiers parce que c'est la demeure du Seigneur. Là où le crépi est terminé, les lavabos sont posés. Pour activer l'ardeur des menuisiers, nous commençons les réparations dans l'ancienne partie.

1^e - Défaire la cage de l'escalier, côté sud, pour la remplacer par cinq chambres avec lavabos.

2^e - Faire un escalier de la cuisine menant au sous-sol.

3^e - Faire un passage entre la cuisine et le réfectoire des Sœurs.

4^e - Enlever la cloison entre le réfectoire et la salle de la communauté.

5^e - Agrandir la cuisine par le réfectoire des hommes, faire une dépense et une chambre pour la cuisinière à la place des dortoirs et des toilettes. Le tout sera estimé par M. Pl. Boulet et le montant des réparations de \$3 875. sera envoyé à la Maison-Mère.

«Jésus bénissez tous nos travaux, tous nos employés et tous ceux qui nous veulent du bien».

Plus tard, d'autres réparations seront à effectuer au montant de \$10 335.00.

7 mars, la menuiserie est commencée depuis quelques jours. Les cadres de porte sont à se poser. M. Henri Bonneville a le contrat de toute la menuiserie intérieure pour le montant de \$7 500. Vachon et Chalifour de Québec avaient soumissionné pour le même travail, l'un \$11 800. et l'autre, \$11 200. Ce \$4 000. d'économies nous le devons à M. Placide Boulet qui s'est dévoué avec tant de désintéressement et d'habileté.

«Que le Seigneur le lui rende en bénédictions et en santé».

M. Napoléon Boulet, le 2^e contremaître, nous a quittés depuis une semaine pour se rendre à Lauzon. Ici, le plâtre est terminé. Les plombiers et les électriciens parachèvent leur travail. Dans l'ancienne partie, il ne reste que le plancher à faire pour les cinq chambres. Le bois pour ces planchers est à sécher chez M. Bonneville et nous l'aurons dans une quinzaine. Le réfectoire des religieuses est terminé ; il ne manque que la peinture et le prélat.

(Du 10 mars au 3 avril, Monseigneur est à la Maison-Mère)

4 avril, nous sommes dans le réfectoire, restauré depuis une semaine. Les Soeurs jubilent tant elles trouvent bon d'avoir de l'espace et de l'air. Les planchers des petites chambres remplaçant l'escalier sont terminés. La peinture est avancée, il ne manque que le marboléum.

Il n'y a eu que quatre menuisiers durant le mois, aussi, il y a peu de changements. Les cadres des portes sont posés et les plinthes jusqu'au rez-de-chaussée. Demain, nous aurons deux autres menuisiers et nous commencerons les armoires ainsi que les pentures de tous les châssis.

«Bon Saint-Joseph, aidez-nous».

5 avril, M. Cormier commence l'installation du vestiaire de la sacristie et M. Poulin, la séparation du 3^e étage de la nouvelle partie avec l'ancienne. MM. Mercier, Demers et Nadeau poseront les pentures et feront l'ajustement des châssis. Demain, le nouveau bureau de Soeur Supérieure sera terminé et servira de parloir pour un certain temps.

Soeur Sainte-Alice-du-Sauveur couchera dans la chambre au 4^e étage et son ancienne chambre sera occupée par deux dames nouvellement hospitalisées. Nous n'avons pas d'aumônier et cela fait l'affaire, puisque son bureau nous servira de salle de communauté et sa chambre, de débarras et de salle de toilette.

Le contrat de l'ameublement de la chapelle est donné à M. Lapointe de Thetford Mines au montant de \$2 419. M. Chalifour de Québec demandait pour le même travail \$4 721.78. Ce contrat comprend : huit prie-Dieu pour les religieuses, un pour l'aumônier, 30 bancs de 6'4" avec agenouilloirs, quatre agenouilloirs, un maître-autel, une table de communion, une croix de 6', un banc pour le célébrant, deux piédestaux, une tablette pour la niche et deux pour le chœur. L'installation du maître-autel et de la table de communion comprise; taxe non incluse.

Le tout selon les plans et devis de l'hôpital, de l'architecte. F.O.B. Ste-Marie.

Le toquet pour ventilateur des châssis est solide, mais non délicat. Nous essayons d'avoir mieux. Quelques portes de la chapelle ont un bois mal choisi comme teinte; nous demandons à M. Bonneville de corriger ; M. Ferland, le peintre, pourra peut-être venir à son secours. La peinture n'est pas encore commencée. Cependant il y a de la boiserie de prête.

10 avril, hier, le 9, le contrat de la peinture avec M. J. Ferland se signait. Deux peintres étaient à l'œuvre : M. Poulin de Vallée Jonction et M. Arthur Bilodeau de Ste-Marie travaillaient dans la vieille partie de l'hôpital. Le mur au milieu du corridor au 3^e étage et les armoires de chaque côté furent enlevés et on fit une ouverture pour aération de la chambre de bain.

L'hôpital tient compte du temps des hommes et de la dépense faite au 3^e étage et qui ne figurent pas dans l'estimé du procès-verbal. Dans la nouvelle bâtisse, les armoires sont commencées. M. M. Parent et Garneau s'ajoutent au nombre des menuisiers.

12 avril, les chambres sont attribuées aux religieuses selon leur fonction.

1^{ere} étage : Soeur Supérieure ; 2^e étage : Soeur cuisinière ; 3^e étage : quatre chambres situées en

arrière de la chapelle : une dans la nouvelle sacristie, une autre dans le sanctuaire, une dans la chambre actuelle de Sœur Sainte-Véronique, ce qui fait neuf chambres plus six autres au grenier qui donne un total de 15 chambres.

13 avril, cinq menuisiers, M.M. Cormier, Mercier, Vachon Parent et Garneau commencent les armoires. Un plâtrier viendra corriger les imperfections si nécessaire.

16 avril, une commande a été faite chez Terreau & Racine : 12 lits blancs à \$15. chacun, mesurant 36" x 72" ainsi que les matelas correspondants à \$12.50 chacun. Seront fournis par Drouin & Fils, les robinets et la cuvette installés au 3^e étage au coût de \$28.50. achetés chez J. T. Lacroix.

18 avril, mercredi, C. Robitaille Inc. commence les chambres froides. M. Gauvin fait la bâtisse. Le tout avec les congélateurs coûteront \$2 000. Cela comprend une chambre froide de 8' x 8' pouvant atteindre 10 degrés et une antichambre de 4' x 8' qui sera de 35° degrés. Le service sera gratuit pendant un an.

19 avril, le travail au 3^e étage est suspendu en attendant de recevoir le gyproc. M.M. Poulin et Bilodeau continuent leur travail au réfectoire et au rez-de-chaussée.

25 avril, mercredi, le Bon St-Joseph nous envoie un cadeau. Une note de crédit de \$96.04 de Volcano Ltée annulant la facture correspondant à ce montant.

«Merci, bonne Providence de Dieu.»

M. Jobin de la Cie Marbre et Tuile nous apporte des tablettes de terrax , là où il y a des blocs de verre. Elles sont très belles et ne coûtent que \$4. chacune. On ajoute également des barres antidérapantes aux cinq marches du 2^e étage et du 3^e, entre les deux maisons. La compagnie nous donnera un réajustement de \$226. pour la lingerie qui aura été annulée et \$45. pour le fini de ciment du perron. Cette maison nous donne entière satisfaction.

Un procès-verbal sera préparé pour le futur hangar qui mesurera environ 48' x 23', estimé à \$500. ; \$156. pour la main d'œuvre ; \$100. pour le bardeau d'amiante, le toit et les clous, etc... Nous avons à peu près tout le bois. Le montant de la facture s'élèverait entre \$800. et \$900.

30 avril, nous recevons aujourd'hui un magnifique poêle à gaz propane muni de quatre ronds et deux réchauds, acheté chez Robert Drouin, au montant de \$150. Les plombiers, à leurs frais, élèvent de 6" les tuyaux des éviers. Le peintre remplacera aussi à ses frais le verre clair en verre dépoli pour les portes et vitraux près de l'ascenseur situé au 1^{er} étage et au 2^e, tel que spécifié sur le plan.

Les armoires sont avancées; les châssis intérieurs sont installés mais la peinture va lentement.

28 mai, les portes commandées à Terrebonne sont arrivées. L'activité redouble. Dès aujourd'hui, nous ajoutons deux menuisiers et deux journaliers pour sabler le plâtre dans les corridors et les chambres. En tout, 9 hommes sur le chantier ayant M. Rosaire Cormier, remplaçant comme contremaître M. G. Dubé qui est parti à Lévis. Ce dernier vient cependant chaque soir donner ses conseils ou un coup de main à son ami M. Cormier. Tout marche très bien.

«Bon St-Joseph, occupez-vous des portes, du plâtre, nous comptons sur vous.»

7 juin, notes tirées d'un article du journal «Le Guide» publié à cette date.

Lettre adressée au Grand Chevalier de Sainte-Marie.

Monsieur le Grand Chevalier,

"Connaissant le dévouement des Chevaliers de Colomb pour les Oeuvres de charité, je me permets de vous soumettre l'idée d'aider l'Hôpital Notre-Dame de Protection pour le paiement de l'ameublement de leur nouvelle chapelle et de ses services. Comme vous le savez, la population de Ste-Marie a aidé à la construction de l'hôpital et a toujours supporté l'oeuvre de Mgr J.-E. Feuiltault. Pour répondre aux nombreuses demandes des personnes âgées de Ste-Marie et des environs et en considération de l'augmentation de la population, la direction de l'hôpital, malgré ses difficultés financières, a cru bon de faire un agrandissement qui permettra de d'accueillir environ 90 pensionnaires. Je suis assuré que Ste-Marie réalise tout le bien de cette oeuvre et que sous la direction des Chevaliers de Colomb et la présidence conjointe de M. le curé et de M. le Maire, Ste-Marie saura encore, comme par le passé, se montrer très généreux envers cette Institution qui est tout à l'honneur des Révérendes Soeurs de la Charité qui la dirigent.

Veillez croire, Monsieur le Grand Chevalier, à ma considération la plus entière pour le succès de ce projet d'aide à l'hôpital et j'espère recevoir une réponse favorable de votre Conseil.

Veillez croire, Cher Monsieur, à l'expression de mes sentiments distingués.

Votre obligé,

J. Berchmans Gagnon."

22 juin, en une semaine, les portes se sont posées et ajustées. Un vrai record. La peinture est pratiquement terminée et la pose du prélat se fera aujourd'hui.

Tous les moustiquaires sont en place. Pour des détails, il y a encore deux ouvriers. La semaine prochaine, M. Drolet viendra nettoyer l'ascenseur et M. Jobin, les planchers.

M.M. Poulin et Mercier ont commencé à construire un hangar estimé à \$900., mesurant 48' x 23', ayant 8' de carré et 7' de toit penché.

28 juin, notes tirées d'un article du journal «Le Guide» publié le 7 juin 1951.

Bénédictio prochaine

La bénédiction de l'annexe de l'hôpital Notre-Dame de Protection à Ste-Marie, dirigée par les Soeurs de la Charité de Québec, aura lieu dimanche le 8 juillet à 3 heures p.m.

Cette cérémonie présidée par Monsieur l'abbé Joseph Lehoux, curé, sera sous la direction des Chevaliers de Colomb et le public est cordialement invité.

Au programme :

- 1—Discours.
- 2—Salut au St-Sacrement.
- 3—Bénédictio de la maison.
- 4—Visite des lieux.



8 juillet, notes tirées d'un article du journal «Le Guide» paru à cette date.

Bénédictio de l'annexe

En ce dimanche du 8 juillet 1951, Monsieur l'abbé Joseph Lehoux, V.F, Curé de Ste-Marie, procédera à la bénédiction de la nouvelle annexe de l'hôpital. La cérémonie débutera à trois heures, p. m. par les discours de quelques dignitaires : M. le curé Lehoux, M. le Maire Louis Vachon, etc... Le programme comportera le Salut au Saint-Sacrement et le chant sera exécuté par la foule. Après la bénédiction de ladite annexe, le public sera admis à faire la visite de la maison.

La reconnaissance se plaît à rappeler que l'hôpital Notre-Dame de Protection est l'oeuvre chère du regretté Monseigneur J. E. Feuiltault, qui en a favorisé le développement, secondé par la générosité de ses paroissiens. Avec une aimable bienveillance, les Chevaliers de Colomb se sont chargés d'organiser la fête du 8 juillet.

M. Edouard Boivin agira comme maître de cérémonie.

«Deo Gratias...» Tout est propre et beau. On peut maintenant héberger 15 religieuses, autant d'employés et 85 pensionnaires.

11 juillet, mercredi, l'agrandissement de l'hôpital est terminé; on procède maintenant à la bénédiction officielle de la nouvelle partie.

-Lors de la bénédiction de cette annexe faite par le Curé Joseph Lehoux, le Dr Louis-Philippe Dionne fait miroiter à la population que la construction d'une autre aile, pour les cas de maternité, serait profitable pour la région.

La Fête est très bien réussie. Une grande foule de paroissiens de Ste-Marie et des environs sont présents. La première messe fut chantée par M. le Curé Lehoux.

À cette occasion, plusieurs donateurs se sont manifestés :

-M. Charles Lacroix, un tabernacle d'une valeur \$475.

-M. Placide Boulet, un chemin de croix d'une valeur de \$250.

-M. et Madame Édouard Décaré, une statue de la Ste-Vierge, \$100. et une de St-Joseph, \$80.

-La cène que nous voyons au bas de l'autel fut exécutée par M. Gills de Cowansville et fut un don de l'architecte J. Berchmans Gagnon .

-M. Jos O'Brien, ingénieur de Québec et M. J. Berchmans Gagnon ont défrayé le coût de la frappe de la pierre angulaire : \$408. plus autres frais au montant de \$125.

20 juillet, estimé pour terminer les réparations de la vieille partie.

Au 2^e étage : Transformer l'ancienne chapelle en deux chambres et un petit dortoir : \$950.

Ajouter une toilette et un lavabo près de la future salle de communauté : \$450.

Percer une porte : \$70.

Au 1^{er} étage : Réparer la cuisine \$995.

Chambre pour la cuisinière \$290.

Évier au réfectoire des aides \$ 30.

Au sous-sol : Dépenses pour la cuisine \$460.

Agrandir le lavoir \$125.

Buanderie et quelques chambres \$150.

Corridor \$150.

Coût de la peinture ???

Commande du poêle à gaz propane No 94-60 CCX –Largeur (long) 60", profondeur, 29", hauteur, 33" – muni de deux fourneaux de 24"x22"x15"5 , de cinq brûleurs fermés de 28"x27"; deux découverts 11"x27" et d'un gaufrier 21"x21" au coût de \$1 092.50, installation et service gratuit pendant un an.

Le hangar ci-haut mentionné a coûté \$924.36 alors que l'estimé était de \$900. La grange qui a été vendue \$1 500., le montant servira à réparer la remise à voitures.

22 juillet, la chambre de la cuisinière est complétée par M. Mercier alors que MM. Parent et Poulin s'affairent au sous-sol.

28 juillet, M. Charles Lacroix fait don du tabernacle, au coût de \$350. Il avait été béni la veille par M. le Curé Lehoux, en même temps que l'érection canonique du Chemin de croix, d'une valeur de \$250, don de M. Placide Boulet. Ces articles ont été achetés chez M. Carli Petrucci qui lui-même fit don des bénitiers d'une valeur de \$30.

-29 juillet, l'ancienne chapelle est transformée, par nos trois menuisiers, en deux chambres et un dortoir. Le lendemain, ils continueront la future lingerie.

-21 août, l'achitecte Gagnon ajoute les grappes de raisin à l'autel tandis que MM. Mercier et Parent continuent de petites réparations dans la vieille partie. M. Cloutier s'occupe de la peinture.

1954 : Des citoyens ont manifesté leur appréciation face aux bons soins qu'un des membres de leur famille a reçus ; ils soulignèrent même le dévouement des bonnes Sœurs de la Charité.

1958 : janvier. Un projet de financement est amorcé par les médecins de Ste-Marie afin de doter la ville d'un véritable hôpital. Ce projet est appuyé par les autorités de la place et sont prêtes à passer à l'action. En avril, rien n'a encore bougé.

Statistiques de l'hôpital de Sainte-Marie en fin d'année 1969

1931	5 religieuses	53 personnes âgées
1941	7 religieuses	44 personnes âgées
1951	9 religieuses	77 personnes âgées
1961	8 religieuses	63 personnes âgées
1969	10 religieuses	80 personnes âgées.

1970 : propriétaires d'une cabane à sucre depuis déjà plusieurs années, les religieuses cessent de l'exploiter et la vendent. Cette année-là, marquera aussi la vente de leurs animaux acquis graduellement depuis quelques années.

1972 : On se débarrasse définitivement de la grange située juste à côté de la source.

1973 : les religieuses de la Charité de Québec incorporent le Centre d'Accueil Notre-Dame de Protection qui doit être acheté par le Ministère des Affaires Sociales pour être cédé par la suite à une corporation publique.

Le 26 avril, Soeur Cécile Coulombe, directrice financière générale des Sœurs de la Charité de Québec, demande au Dr Louis-Philippe Dionne, à Me Jean Pelchat et à Richard Côté de constituer la corporation provisoire dont le mandat sera de recevoir les biens et de former le premier Conseil d'Administration.

Ce qu'on appelait l'Hôpital de Ste-Marie ou Hôpital Notre-Dame de Protection n'avait jamais été reconnu comme un hôpital mais bien comme un centre d'hébergement pour vieillards. L'hospice devient Centre d'Accueil et l'année suivante, il est vendu au Ministère des Affaires Sociales.

1974 : Quelques personnes décédées furent déjà exposées au Centre d'Accueil. Le dernier à profiter de ce privilège fut Isidore Turcotte, homme sans famille, décédé le 22 décembre 1974. Ses funérailles furent chantées le jour de Noël dans la chapelle de l'hôpital. Les responsables du clergé avaient refusé de célébrer ses funérailles dans l'église car c'était Noël et celle-ci était décorée pour la circonstance. Il fut inhumé dans le cimetière de Ste-Marie dans une fausse commune.

1975 : 29 janvier, **changement d'appellation** : l'hôpital Notre-Dame de Protection devient «**Centre d'Accueil Notre-Dame de la Protection**», appellation donnée par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil.

5 février, les lettres patentes sont émises

14 mars, le Conseil d'Administration provisoire formé du Dr Louis-Philippe Dionne, de Me Jean Pelcha, d'Ernest Turcotte, de Richard Côté, secrétaire et des Soeurs Gertrude Pagé et Annette Roy, mandate son président le Dr Dionne de procéder à l'exécution des transactions. Les religieuses achetèrent donc, comme résidence, une maison située dans les environs et continuèrent de travailler au Centre d'Accueil, jusqu'en 1990.

1980 : Les édiles municipaux de Ste-Marie réclament au cours d'une séance ordinaire du Conseil, la construction d'un hôpital de 100 lits.

17 septembre notes tirées d'un article du journal «Le Guide» publié à cette date, «par Bernard Carrier».

Une cinquantaine de personnes, dont 24 pensionnaires, ont assisté à l'assemblée générale annuelle du Centre d'Accueil Notre-Dame de la Protection de Ste-Marie. Deux bénéficiaires ont été élus par acclamation pour siéger au sein du conseil d'administration. Il s'agit de M. Joseph Gagné et Mlle Cécile Létourneau qui remplacèrent MM. Joseph Bégin et Adélar Pomerleau. Les autres membres du Conseil d'Administration sont Robert Marcoux, président, Marquis Lachance, vice-président, Soeur Gertrude Beaulieu, secrétaire, Mme Louise Robin, membre du personnel clinique et Mme Louise Gagné, membre du personnel non clinique.

Pour l'année qui vient de s'écouler, les dépenses se sont élevées à \$708 195. alors que les revenus à \$705 149. Au dire de la directrice générale de cette institution, Soeur Gertrude Beaulieu, ce déficit au montant de \$3 046. est dû à la hausse du coût de la vie.

Dans le domaine des statistiques, la moyenne d'âge est de 82 ans.

Au cours de l'année, on note le décès de deux pensionnaires : Mlles Adélinda Vachon et Marie-Laure Rhéaume, trois pensionnaires ont quitté le centre et cinq ont été admis. On dénombre deux personnes centenaires : Mmes Stanislas Poulin et Joseph Demers, dix qui ont 90 ans et plus, trente-quatre de 80 à 90 ans, douze de 70 à 80 ans, quatre de 65 à 70 ans et trois ont 65 ans et moins.

Pour prendre soin de tout ce monde, le Centre d'Accueil emploie 26 personnes à temps plein, 17 à temps partiel régulier (deux jours par semaine) et 16 à temps partiel occasionnel. La directrice

générale est Soeur Gertrude Beaulieu, la directrice des soins est garde Aline Bilodeau et le chef-cuisinier est Mme Cécile St-Pierre.

Parmi les projets qui ont été réalisés au cours de l'année, on note la réfection de la deuxième partie de la toiture (\$10 695.), le remplacement de 22 fenêtres (\$6 490.), la réparation d'un mur extérieur (\$10 680.), le remplacement d'un réservoir d'huile (\$1 924.) et une entrée pour les handicapés (\$4,279). Dans un avenir prochain, on veut élaborer un système d'évaluation du rendement du personnel, accorder un contrat de services à un pharmacien pour la vérification des ordonnances et faire la réfection d'un autre mur extérieur.

Les loisirs

Encore une fois cette année, différents groupes sociaux de Ste-Marie se sont occupés des loisirs des pensionnaires dont le Comité de Bienfaisance, le Club Richelieu, les Chevaliers de Colomb, les Aramis, les Kiwanis, les Filles d'Isabelle, les Lionettes, CJVL, Télé-9 et l'Âge d'Or. Il faut également souligner la générosité de Mme Ewald Thomae du journal «Le GUIDE» qui fournit un journal gratuit à tous les pensionnaires à chaque semaine. De plus, cette dame accorde son jeudi après-midi à la rencontre des pensionnaires du Centre d'Accueil. Bravo Mme Thomae!

Puis Soeur Gertrude Beaulieu a insisté sur l'objectif qu'elle veut atteindre cette année en voulant rejoindre les enfants des résidents et les inciter à venir visiter leurs proches plus souvent. Il me semble, que des parents qui ont mis au monde entre 5, 10 et 15 enfants devraient sortir au moins une fois de temps en temps. Seulement trois ou quatre pensionnaires sortent à chaque dimanche, pourtant ce nombre devrait être augmenté à 30. Vous les enfants, venez les chercher vos proches pour une heure ou deux, venez les balader dans le rang où ils ont vécu, ça va leur faire extrêmement plaisir».

1983 : Au printemps, des demandes sont faites auprès du Gouvernement afin de doter le Centre d'Accueil, soit d'une aile chronique ou encore de décréter le 2^e étage pour malades chroniques seulement.

1984 : Grâce à un don de la Fondation Berthiaume-DuTremblay, les personnes âgées ont pu profiter d'un véhicule pour voyager.

1985 : Mme Cécile Grondin-Gamache offre, pour Noël, aux pensionnaires du Centre d'Accueil une télévision géante avec vidéo d'une valeur de \$4 000., grâce aux revenus de la vente de son livre de recettes.

1990 : 3 octobre : **Fondation de la Maison «Ancre Sainte-Marie».**

Les soeurs Adrienne Théberge, Madeleine Ouellet, Lyse Nadeau et Aimée-Rose Labbé fondent, avec une équipe du milieu, l'Ancre Sainte-Marie. Cette maison d'hébergement temporaire, située dans leur résidence de l'avenue Saint-Étienne, se donne comme mandat d'accueillir les personnes vulnérables et dans le besoin. (Femmes violentées et en difficulté, hommes suicidaires et dépressifs). Les religieuses y consacrent la majorité de leur temps jusqu'à la fermeture de l'œuvre en 2004, en raison de la diminution des effectifs,

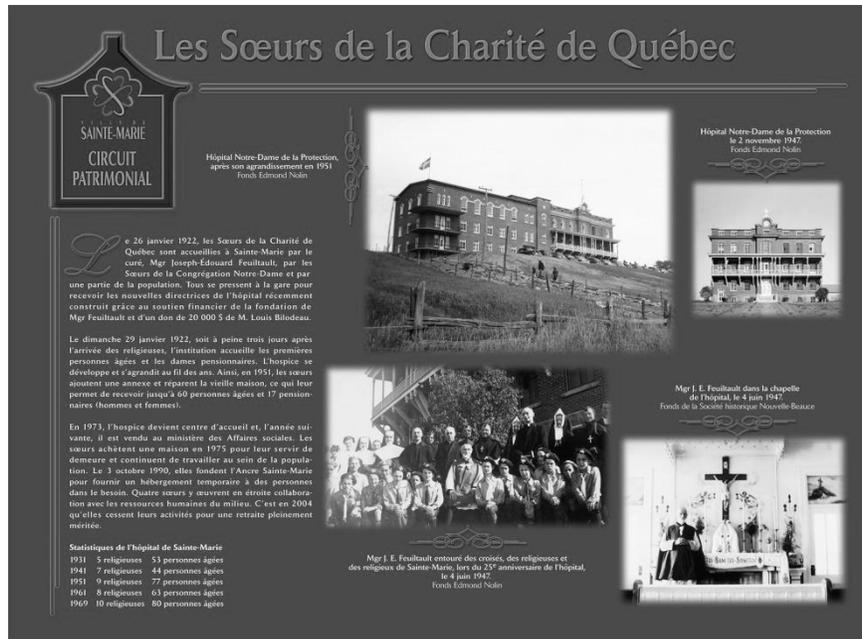


du manque de ressources et de l'évolution des besoins de la clientèle. Peu après, soit en 2005, la résidence des Soeurs de la Charité de Québec de Sainte-Marie de Beauce ferme ses portes et elles quittent la paroisse. Celle-ci leur rend hommage par la création d'un parc des communautés religieuses retraçant l'histoire de leur implication dans le milieu.

La maison «l'Ancre Sainte-Marie» était située au 624 de l'avenue Saint-Étienne, tout près de l'Hôpital Notre-Dame de la Protection.



Photo du parc qui rend hommage aux communautés religieuses qui ont œuvrées à Ste-Marie.



Voici la plaque rendant hommage aux Sœurs de la Charité de Québec



1992 : Une clinique médicale d'urgence a été installée au sous-sol de l'hôpital devenu un CHSLD. L'Hôpital Notre-Dame de la protection, au fil des années, est devenu un CLSC, mais comme les demandes devenaient de plus en plus nombreuses, il s'imposait qu'on devait construire un CHSLD et qu'on l'incorporerait avec le CLSC, ce qui serait un avantage pour tous.

1997 : On déménagea les personnes âgées dans le nouvel édifice (CHSLD), bénéficiant de chambres et d'équipement plus modernes.



Pas d'autre alternative?

Rappelons que la Ville de Sainte-Marie, devenue propriétaire du bâtiment au moment où le CHSLD et le CLSC se sont relocalisés dans le nouvel édifice, voulait l'utiliser l'ancien hôpital pour y loger certains de ses services, telles la Sûreté municipale et la bibliothèque. Rapidement, le Conseil a constaté que les travaux de rénovations pour rendre le vieux CHSLD conforme à ses besoins engendreraient des dépenses considérables, d'autant plus vrai suite à la découverte d'amiante dans ses murs. Quoi faire de cet édifice historique reposant sur le flan de la montagne?

Après plusieurs études, l'administration municipale envisageait de laisser tomber l'idée, due à la facture qui s'annonçait trop élevée en raison de ce contaminant.



La Ville de Sainte-Marie devra-t-elle mettre l'ancien CHSLD en vente si les projets de relocalisation du poste de police et de la bibliothèque sont abandonnés?

2010 : notes tirées d'un article du journal «Le Guide» publié le 13 mai 2010.

Pour démolir cet édifice et disposer convenablement de l'amiante dans ses murs, il en coûterait 850 000 \$. La décontamination du site coûterait 450 000 \$ alors que le coût de la démolition est estimé à 400 000 \$. C'est ce qui a été révélé lors de la séance municipale.

Dans son dernier budget, la Ville avait estimé ces travaux à près de 500 000 \$.

Le conseil municipal s'est retrouvé devant deux solutions, soit vendre le terrain et le bâtiment,

ou démolir le bâtiment et vendre ensuite le terrain. Un promoteur serait intéressé à l'acquisition de ce terrain. La Ville étudiera donc la meilleure option pour les citoyens.

2011-Un joyau du patrimoine disparaît

Notes tirées du journal «Beauce Média» paru le 30 juin 2011

«par André Boutin»



Le vieux CHSLD ne sera plus qu'un souvenir

Après en avoir beaucoup parlé, après avoir connu des problèmes avec la présence d'amiante dans ses murs, la démolition du vieux CHSLD de Sainte-Marie a débuté.

Les pelles mécaniques ont facilement jeté par terre la plus vieille section du bâtiment, qui datait de 1919, dont la structure était en bois. Le travail fut exécuté avec minutie afin d'éviter que les murs ne s'effondrent vers l'extérieur. De plus, les pelles mécaniques devaient combler, au fur et à mesure, l'espace du sous-sol afin de pouvoir avancer en terrain solide.

La démolition de la seconde partie a pris plus de temps, puisque sa structure comprenait des éléments en béton. Il fallut alors utiliser un marteau-piqueur installé sur l'une des excavatrices présentes sur le chantier.

Deux semaines plus tard, le vieux CHSLD n'était plus qu'un souvenir qui survivra dans nos mémoires ou sur des photographies d'archives.



Le mur entre le premier et la deuxième partie de l'édifice.



La plus vieille section a facilement été jetée par terre par les démolisseurs

Sources :

Archives de Mgr Feuiltault et de la ville Ste-Marie (Line Gagnon)

Les Journaux «Le Guide» et «Beauce Média»

Des notes tirées des livres, «Le Passé toujours présent» et «Ste-Marie Beauce, mon histoire» de M. François Drouin.

Livre d'Honorius Provost

Mise en page : Diane Faucher

Recherches et corrections : Diane Faucher et Marcel Marcoux

Merci à Sœur Lise Nadeau, pour ses photos et renseignements